

Ni vu ni connu



CHANTAL D'AVIGNON

Chantal D'avignon

Ni vu ni connu

© Chantal D'avignon, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0223-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour ma cousine Diane.

Penser à quelqu'un, c'est l'avoir en soi.

Rendez-vous fatal

Un terrible bruit de ferraille froissée explosa dans sa tête. Elle ressentit immédiatement une douleur aiguë à l'abdomen qui chassa d'un coup l'air de ses poumons. Puis, plus rien. Le mal partit aussi vite qu'il était venu. Soulagée, la tension se relâcha tel un poids lourd qui perd sa gravité dans l'espace.

Elle avait eu la frousse de sa vie quand la voiture la coupa cavalièrement.

— « Chauffeur du dimanche ! » bougonna-t-elle.

Ne savait-il pas qu'on n'avait pas le droit de changer de voie dans le tunnel ? Son pied avait juste eu le temps de quitter la pédale de l'accélérateur qu'elle emboutissait aussitôt le véhicule en faute.

— Va voir l'autre, je m'occupe d'elle, entendit-elle.

— « Je n'ai rien. »

— Mon Dieu !

— « Qu'y a-t-il ? »

— Qu'est-ce que je peux faire ?

— Ne la déplace surtout pas, les secours s'en viennent, conseilla une voix féminine non loin.

Le faible son d'une sirène se mit à résonner comme pour lui donner raison.

— M'entendez-vous ma petite dame ? On... on va bientôt s'occuper de vous, bégaya l'homme.

— « Sans vouloir vous vexer, est-ce qu'on vous a déjà dit que cette expression était dépassée ? »

— Allez, ma belle, accrochez-vous !

— « Entre vous et moi, je trouve d'un goût douteux toutes ces familiarités déplacées. Ma belle ! Vous voulez rire ! M'avez-vous bien regardée ? Je n'ai pas eu le temps de me laver la tête ce matin, j'ai un feu sauvage. De plus, je ne suis pas à mon avantage dans cette position », déclara-t-elle avec un brin

d'impatience.

Sa voiture se mit soudain à tanguer comme un navire sur l'eau.

— « Sortez-moi donc de là avant de remorquer la voiture, voyons ! »

Tout à coup, elle se retrouva libérée de toute entrave sans l'assistance de son bon samaritain. Elle voulut s'assurer que le chauffard allait aussi bien qu'elle. Elle recula sous le choc. Une vision cauchemardesque de sang et de chair déchiquetée l'attendait.

— « Par ici, vite ! » s'écria-t-elle lorsque l'ambulance arriva.

Des brancardiers accoururent pour apporter les premiers soins.

— « Qu'est-ce que vous faites ? » s'emporta-t-elle contre l'équipe télémédic en les voyant s'attarder du côté de sa voiture.

Enfin, un de ces hommes la rejoignit pour porter secours au blessé.

— Je crois qu'il a de la difficulté à respirer... Magne-toi ! cria-t-il à l'autre en prenant le pouls de la victime. J'ai besoin d'aide.

— Débrouille-toi en attendant les autres secours, j'en ai plein les bras, rétorqua l'autre ambulancier.

Quel était son problème ? Très en colère, elle se dirigea vers lui.

— « On s'en fout de la voiture ! Une vie est en danger. Vous devriez..., s'interrompit-elle brusquement. »

Quelqu'un était dans sa voiture. Elle s'étira le cou au-dessus de l'aide-soignant. Le visage bleu de l'individu reposait sur le coussin de sécurité gonflable. Il ne respirait plus. L'ambulancier creva le coussin. Malgré le manque d'espace, il essaya de le réanimer. Le volant coinçait la personne contre le dossier de son siège. Le devant de l'automobile était écrasé au point que l'habitacle s'en trouvait ridiculement réduit. Ils allaient avoir besoin de pompiers pour sortir ce malheureux de là.

D'abord que faisait-il au volant de son auto ? Et surtout, comment avait-elle pu s'en sortir sans aucune égratignure ? Cela relevait du miracle. Elle se tâta les côtes quand soudain ce simple geste lui parut étrange. Elle leva lentement les mains à la hauteur de ses yeux, perplexe de les voir briller.

— « Avez-vous vu ça ? » dit-elle en s'adressant au premier secouriste qui passa à proximité.

Il l'ignora complètement. Tournait-elle de l'œil maintenant ? Le choc à la tête avait sûrement été plus fort qu'elle le pensait. Son regard convergea distraitemment vers le blessé. C'est à cet instant précis qu'elle remarqua la couleur du vêtement qu'il portait. C'était une femme.

— « Elle a la même blouse que moi ! » s'exclama-t-elle, troublée par ce constat.

Une simple coïncidence. Pourtant son esprit continuait d'enregistrer d'autres informations avec un luxe de détails qu'elle aurait préféré ignorer. Une coupe similaire de cheveux. Même couleur, même coiffure. Puis, cette bague... Que cette femme porte une bague à l'auriculaire, soit, mais qu'elle ait la même bague, ça non ! Il ne lui restait qu'une chose à faire pour taire les horribles soupçons qu'elle commençait à nourrir. Cela la répugnait, mais elle se força à regarder une fois de plus le visage de la victime. Un immense soulagement vint chasser ses derniers doutes.

— « Pauvre elle ! » lança-t-elle à la ronde avec empathie. Elle avait bien cru, pendant un terrible instant, se reconnaître en la personne blessée.

D'autres secours arrivèrent enfin. La police se frayait un chemin dans le sens inverse du tunnel Louis-Hyppolite-Lafontaine puisque le trafic accumulé bloquait entièrement l'accès de la rive sud. Les pompiers suivaient derrière. Ils s'activèrent autour des trois véhicules impliqués. Afin de ne pas nuire aux opérations, elle se tint légèrement à l'écart, mais bien en vue de ceux qui circulaient sans se préoccuper d'elle.

Après un certain temps, les pompiers réussirent à découper la porte du conducteur avec de grandes cisailles à tôle. Ils se prirent à deux pour sortir la femme de sa voiture. Sans douceur, ils tentèrent de la réanimer. Hypnotisée par la scène, elle ne quittait pas le visage de la blessée des yeux. Un autre détail venait de retenir son attention. Elle se mit à fixer le petit gonflement rouge à la commissure des lèvres de la victime. Elle nia ce que son subconscient avait déjà saisi.

« Elle ne me ressemble pas du tout », pensa-t-elle alors que sa conscience lui dictait le contraire. N'y avait-il pas certains clichés de soi qui donnaient parfois

la même impression ? Et si c'était vraiment elle, là, étendue par terre, comment parvenait-elle à se voir ainsi ? Elle ne pouvait être couchée et debout en même temps !

Sitôt qu'elle releva la tête pour chercher une aide quelconque, elle remarqua un changement dans l'air. Elle ne respirait plus les effluves d'essence qui s'accumulaient dans le tunnel. Elle n'entendait plus l'écho des klaxons des automobilistes impatients de repartir. Même les couleurs s'étaient intensifiées ; l'éclairage brut des néons souterrains prenait la teinte chaude du coucher de soleil. Soudain, elle se sentit merveilleusement bien, aussi légère qu'une plume.

— « Désolée, maman ! », murmura-t-elle comme une prière. À peine eut-elle le temps de formuler cette pensée, que les gens et les véhicules s'estompèrent pour ne laisser qu'elle au milieu du tunnel maintenant très sombre !

L'anesthésiste sentit la sueur lui perler le front. Il avait devant lui un cas difficile. Son patient n'était plus de la première jeunesse, mais il avait conservé la forme malgré ses 40 ans. Cependant, il était allergique à certains médicaments. L'anesthésiste s'échinait donc à lui injecter plusieurs drogues non indiquées à son dossier dans l'espoir de le voir réagir convenablement. Cela ne fonctionnait pas. Il sentit l'impatience gagner les chirurgiens qui attendaient le feu vert pour opérer. La tension monta d'un cran dans la pièce soudain silencieuse. Dans l'énervement, il prit la mauvaise décision, il y alla carrément. La peur au ventre, il releva la tête après avoir terminé l'intraveineuse.

— Nous le perdons, annonça-t-il nerveusement.

— Qu'est-il en train de nous faire là ? s'inquiéta le chirurgien en chef en regardant le moniteur.

— « Avec toute la saloperie que j'ai dans les veines, c'est normal que le cœur n'arrive plus à suivre la cadence. Pas besoin d'être médecin pour savoir ça. »

— Ses pupilles sont dilatées et elles ne répondent plus.

— « J'ai horreur que vous me mettiez les doigts dans les yeux. »

— Que personne ne le touche !

— « Ah non ! Pas les électrochocs ! »

D'incroyables soubresauts secouaient son pauvre corps. Comme une danse macabre, toute l'équipe médicale s'acharnait sur lui, telle une colonie d'abeilles qui s'attaquait à l'intrus. Entre deux massages cardiaques, deux injections d'adrénaline, il se vit pour la première fois sans l'aide d'une glace. Branché à de la tuyauterie, ce corps flasque donné en pâture aux mains soi-disant expertes, ce pauvre homme au masque de rigidité, qu'on ne pouvait décemment appeler un visage, était sans nul doute lui.

— « Les gars, est-ce normal si je ne sens rien ? »

— Je veux savoir très exactement ce que tu lui as administré ?

Pendant que l'anesthésiste répondait vivement au chirurgien, ce dernier continuait le massage cardiaque sans lever les yeux du patient.

— « Arrêtez de me tripoter comme ça ! »

— Tu l'as tué.

Une bombe n'aurait pas eu plus d'effet que cette petite phrase énoncée comme un haut fait.

— Il ne réagissait pas, il fallait bien que je tente quelque chose, se défendit l'anesthésiste.

— « Ohé ! Je ne suis pas mort. »

— Essayons une autre fois, proposa l'autre chirurgien qui était demeuré silencieux pendant toute l'opération de sauvetage.

— Ne le touchez plus ! avertit le chirurgien en chef avec les électrodes dans les mains.

— « Et c'est reparti ! »

Le corps du malade rebondit une fois de plus dans les airs. Ils avaient beau le maltraiter, aucune douleur physique ne l'atteignait. Il voulut protester, mais à quoi bon ? Personne ne faisait attention à lui. C'est seulement à cet instant qu'il réalisa l'étrangeté de sa vision des choses. Comment pouvait-il voir de cette

hauteur ? C'est comme si ses yeux regardaient au travers d'une caméra placée au plafond d'une pièce pour filmer un grand-angle ? Qu'est-ce qui lui arrivait ?

Cette opération l'avait angoissé au-delà de toute imagination. Son oncle Robert, qui était passé par là, lui avait assuré que l'opération d'une hernie était une affaire conclue d'avance pour la médecine d'aujourd'hui. De toute façon, avait-il eu le choix ? Soit il se faisait opérer, soit il endurait la bosse de chair disgracieuse qui lui poussait dans l'aine ! Allaient-ils maintenant l'ouvrir dans cet état ? Même si l'inquiétude demeurait, paradoxalement il ressentait aussi un certain détachement face à ce qui lui arrivait. Ses ennuis de santé, ses soucis professionnels, sa pauvre vie sentimentale n'avaient plus de prise sur lui. Aussi fugace qu'une pensée, il eut le désir de se trouver ailleurs.

Quand il aperçût son père, la mine sombre, assis près du téléphone dans la cuisine de sa maison, il s'imagina qu'il était en train de rêver. À part le bruit qu'émettait le réfrigérateur, rien ne venait troubler le silence de la pièce, pas même la radio ou la télévision qui auraient pourtant pu le distraire.

— « Arrête de t'en faire ainsi ! Ça ne sert à rien. »

— J'ai essayé. J'ai fait ce que j'ai pu sans ta mère pour me guider, dit son père à voix haute.

— « Papa ? »

— Ne me laisse pas seul ici.

— « Tu m'entends ! Écoute-moi, je... »

— Je n'ai plus que toi.

Tout comme dans la scène de la salle d'opération, il n'arrivait pas à communiquer avec son père. Et lorsqu'il vit son père prendre sa tête entre ses mains et pleurer silencieusement, il fut ému d'autant plus qu'il ne l'avait jamais vu dans cet état. Son père avait une peur irrationnelle de la mort depuis le décès de sa femme. Dès lors, l'orphelin de mère était devenu le centre de l'univers de son père. Adolescent, il lui avait reproché de vivre sa vie par procuration. Adulte, il avait pris ses distances. Il réalisait maintenant toute l'abnégation dont son père avait fait preuve durant les années où il avait élevé seul un fils rebelle. Du coup, il comprit sa détresse. Son père craignait de voir sa progéniture mourir avant lui. Le but de son existence, sa mission sur Terre, son rôle à jouer, peu